

GUGGENHEIM BILBAO

Dossier de presse



L'art et l'espace

- Dates : 5 décembre 2017 - 15 avril 2018
 - Commissaire : Manuel Cirauqui
-
- Le point de départ conceptuel de cette exposition est la collaboration entre le sculpteur Eduardo Chillida et le philosophe Martin Heidegger, qui s'est traduite par la publication d'un livre d'artiste intitulé *L'art et l'espace* en 1969.
 - Plus d'une centaine d'œuvres d'artistes internationaux offrent ainsi une relecture des six dernières décennies de l'histoire de l'abstraction.
 - *L'art et l'espace* rend par ailleurs hommage à l'exceptionnelle capacité du bâtiment de Frank Gehry à susciter des dialogues uniques en son sein avec des œuvres clefs de l'art moderne et contemporain.
 - L'exposition constitue une célébration du lieu et de l'architecture à travers l'art et permet d'analyser le dialogue qui se crée entre espace et volume, ainsi qu'entre création plastique et réflexion philosophique.
 - L'œuvre *Bulle blanche* (*White Bubble*) d'Ernesto Neto, a fait récemment l'objet d'un don à la Collection du Musée Guggenheim Bilbao et sera présentée pour la première fois au public dans le cadre de cette exposition.

Avec *L'art et l'espace*, le Musée Guggenheim Bilbao présente une exposition inspirée de la collaboration nouée en 1969 entre le sculpteur basque Eduardo Chillida et le philosophe allemand Martin Heidegger, qui s'était concrétisée par la publication d'un livre d'artiste au titre éponyme. Actualisant et développant les concepts qui irriguent ce dialogue entre Heidegger et Chillida – le lieu, la présence des choses, la relation entre l'art et la science – l'exposition rassemble plus d'une centaine d'œuvres d'artistes internationaux et constitue une relecture de l'histoire de l'abstraction sur les six dernières décennies.

Dans le cadre du programme du Musée Guggenheim Bilbao en cette année de son XXe anniversaire, *L'art et l'espace* vise par ailleurs à rendre hommage à l'extraordinaire capacité du bâtiment de Frank Gehry à susciter des dialogues uniques entre ses espaces monumentaux et des œuvres centrales de l'art moderne et contemporain. Partant d'œuvres clefs de la Collection du Musée Guggenheim Bilbao, auxquelles s'ajoute une sélection de pièces du réseau de musées Guggenheim et d'importantes collections internationales, l'exposition se conçoit comme une célébration du lieu et de l'architecture à travers l'art.

Suivant la pensée d'Heidegger dans *L'art et l'espace*, l'exposition envisage les différentes manières par lesquelles l'œuvre d'art "s'approprie l'espace" et comment l'espace "traverse l'œuvre d'art". À partir de ces

prémises, elle se propose d'analyser ce dialogue entre espace et volume, en explorant les connexions et les conversations silencieuses entre œuvres d'art et forces qui les structurent – pesanteur, lumière, équilibre–, mais aussi entre création plastique et réflexion philosophique. Historiquement et géographiquement complexe, ce dialogue va au-delà du contexte occidental et transcende les disciplines pour resurgir constamment dans les pratiques contemporaines.

L'art et l'espaces s'accompagne de la publication d'un catalogue richement illustré, comprenant les contributions - textes et documents – d'artistes : Peter Halley, Marcius Galan, Agnieszka Kurant, Asier Mendizabal, Bruce Nauman, Damián Ortega, Sergio Prego, Alyson Shotz, Lee Ufan et Zarina, ainsi que la philosophe et écrivaine Sara Nadal-Melsió ainsi que ceux du commissaire de l'exposition, Manuel Cirauqui.

PARCOURS DE L'EXPOSITION

Salle 205. De la reconnaissance à la remise en question de l'espace

Comment l'espace, cette entité imperceptible par définition, est-il devenu un thème fondamental de l'art abstrait, et en particulier de la sculpture ? Tant Eduardo Chillida que Jorge Oteiza, figures centrales de la modernité basque, ont connu un succès international à une époque où d'autres mouvements, comme le spatialisme et Zero, proposaient leurs propres voies pour explorer des questions similaires. Bien que l'investigation artistique de l'espace commence avec les avant-gardes historiques de la période de l'entre-deux-guerres, elle adopte un caractère plus explicite avec les propositions post-constructivistes des années 1950 et culmine avec le développement des pratiques "site-specific" à partir de la fin des années soixante. Avec la conquête de la Lune – évènement qui a obsédé Lucio Fontana et nombre d'artistes – et la sortie du film *2001 : L'Odyssée de l'espace* en cette même année 1969, *L'art et l'espace* est alors indissociable d'un moment résolument « spatial » de la culture occidentale, décelable aussi dans *Cosmicomics* d'Italo Calvino (1965) ou *Espèces d'espaces* de Georges Pérec (1974).

Autour d'une sélection d'œuvres de Chillida, cette salle met en lumière les grands pionniers comme Fontana, Oteiza et Naum Gabo, et d'autres artistes dont le travail s'inscrit dans le sillage de leurs recherches, comme Agostino Bonalumi, Sue Fuller et Norbert Kricke. Par ailleurs, plusieurs pièces nous permettent ici de découvrir le renouvellement du langage de l'abstraction qui se produira entre le milieu et la fin des années soixante, comme celles d'Eva Hesse, présente avec une douzaine de "pièces d'atelier" (*Studio Works*), ou de la brésilienne Anna Maria Maiolino, toujours en activité. La génération des grands pionniers de l'art conceptuel et de l'intervention "site-specific" est également présente dans cette galerie, avec Gordon Matta-Clark et Lawrence Weiner.

Salle 206. L'ambiguïté du vide

L'intensification de la course à l'espace se produit en parallèle avec le développement du phénomène de la mondialisation. Du milieu des années soixante-dix jusqu'à l'ère numérique qui débute dans les années quatre-

vingt-dix, les propositions artistiques qui contestent la légitimité de l'abstraction prolifèrent sur les cinq continents. Il est difficile de savoir si parler d'une forme est parler du vide qui l'entoure et lui permet d'exister ; les œuvres ici rassemblées proposent un parcours en zigzag de l'ambiguïté élémentaire de l'espace. Quelques créateurs de cette période reprennent la tradition plastique de l'abstraction – quelle qu'en soit la formule : constructiviste, néo-concrète, minimaliste – sans laisser pour autant leur pratique corsetée dans un courant ou un mouvement particulier. Chez Waltercio Caldas, Mary Corse, Robert Gober ou Prudencio Irazabal, la matière plastique suscite des rencontres au bord du mirage, tandis que l'œuvre de Vija Celmins explore les surfaces du ciel ou l'océan en quête d'une annulation de la perspective et de l'échelle. L'audacieux rapprochement de son travail avec *Tableau (Blackboard)* de General Idea confronte l'abstraction du monde avec la fiction biographique, en soulignant la limite entre la figuration et l'objet *readymade*. Par ailleurs, la tension entre la maquette et le fragment, entre l'objet trouvé et l'objet construit apparaît dans les pièces ici présentées d'Isa Genzken et Zarina. Dans le cas de Susana Solano, l'idée d'une colline creuse vient dissoudre les notions d'intérieur, comme la voûte ou la cave, et d'extérieur, qu'il s'agisse d'une vallée ou d'une montagne à l'envers.

Salle 207. Mutations

Les facettes de l'espace sont devenues, ces dernières années, aussi innombrables que les données qui traversent l'air de nos maisons. Au fur et à mesure que les villes grandissent vers le haut, l'air se densifie entre transmissions et réseaux. Le monde des objets, en même temps tangibles et lointains, semble se distancer au profit de leurs représentations. L'art actuel se fait écho de cette situation, tout à la fois excitante et complexe, en cherchant à rétablir les connexions entre les choses et la mémoire qu'elles renferment, effectuant pour ainsi dire une sorte d'archéologie du présent, ou en explorant leurs métamorphoses, combinaisons et lieux possibles.

Dans les œuvres exposées dans cette salle se manifestent une fluctuation constante sur le plan matériel et une spéculation radicale sur le plan conceptuel. Les constantes mutations de la toile chez Ángela de la Cruz font contraste avec l'usage indiscriminé de tous les matériaux par Jean-Luc Moulène, dans les sculptures duquel s'entrechoquent des notions relevant de la topologie, de la politique et de l'histoire culturelle. Avec la même charge topologique, mais dans une démarche scientifique plus explicite, Alyson Shotz cherche à rendre visible des phénomènes comme l'ondulation gravitationnelle ou l'entrelacement quantique, tandis qu'Agnieszka Kurant utilise la surprenante lévitation de ses météorites pour évoquer la convergence de la valeur artistique de l'air (depuis l'emblématique *Air de Paris* mis en bouteille par Marcel Duchamp en 1919) et sa valeur immobilière dans l'économie actuelle. Dans les œuvres ici présentées de Pierre Huyghe et Asier Mendizabal, le vide et la mémoire s'entremêlent dans deux types d'opérations. Le *Gardien du temps (Timekeeper)* de Huyghe perfore le mur de tout espace dans lequel il s'installe pour révéler l'histoire de ses transformations scénographiques. Pour sa part, Mendizabal part du thème otezien de l'*Agoramachie* (ou lutte avec le vide) pour analyser les différents états d'un corps sculptural, ici couché mais aussi dressé, dans sa forme complète, dans la galerie 201 du Musée.

Salle 209. Entre les atomes

Le concept d'espace vide apparaît dans nombre de philosophies anciennes du monde entier. Celle qui a exercé la plus grande influence sur le développement de la science occidentale est probablement la doctrine de l'atomisme, défendue par les philosophes grecs Leucippe, Démocrite et Epicure. Grâce à eux apparaît dans l'imagination collective l'idée que les choses ne sont solides qu'en apparence, puisque toutes sont composées d'innombrables particules indivisibles ou atomes, séparées par du vide. En rupture avec les regroupements chronologiques des trois premières salles, cette galerie présente des artistes de plusieurs générations comme Nina Canell, María Elena González, Julie Mehretu, Rivane Neuenschwander et Cao Guimarães, Damián Ortega ou James Rosenquist, autour de la thématique de l'atomisation, l'expansion de la matière, l'interstitiel et l'infime.

Salle 202. Voyages immobiles

L'idée de déplacement – et donc de voyage – est présente dans notre notion de l'espace, inconcevable sans le mouvement. Le visionnaire Robert Smithson a inventé, en 1969, le terme de "voyage de miroirs" (mirror travel) à propos de ses éphémères compositions réalisées pendant un périple dans l'État mexicain du Yucatan. Les notions de voyage et de reflet convergent aussi dans cette salle par le biais de deux pièces d'Olafur Eliasson disposées en confrontation. Une d'elles, suspendue au plafond, sert de boussole en s'alignant magnétiquement sur l'axe Nord-Sud de la galerie ; l'autre, constituée de 24 sphères de verre plein, démultiplie l'image de son environnement et, à la manière d'un cycle lunaire, la comprime progressivement. À l'autre bout de la salle se dresse *Bulle blanche* (*White Bubble*) d'Ernesto Neto, un espace pénétrable et mouvant à l'intérieur duquel nous perdons la notion de l'extérieur, comme dans une espèce de sein maternel. Enfin, deux marqueurs temporels flanquent la salle : la vidéo *Une étude des relations entre espace intérieur et extérieur* (*A Study of the Relationships between Inner and Outer Space*), tournée à Londres par l'artiste conceptuel David Lamelas l'année même de la publication de *L'art et l'espace* ; et une sculpture en eau et acier de Nobuo Sekine, commencée en 1969 et soumise à de constantes variations depuis.

Salle 203. Lieux inépuisables

« Nous devrions apprendre à reconnaître – écrivait Heidegger dans *L'art et l'espace* – que les choses mêmes sont les lieux et qu'elles ne se limitent pas à appartenir à un lieu. » Nous avons ici trois lieux impossibles. Cristina Iglesias nous offre dans ses sculptures une idée d'hospitalité et de refuge intime, dans ce cas sous une structure en albâtre, peut-être le plus chaud des minéraux. Le *Cercle de Bilbao* (*Bilbao Circle*) de Richard Long, composé de fragments d'ardoise, nous fait penser à une enclave rituelle, peut-être un cromlech ou le cercle avec lequel se représente une communauté invisible. Pour Lee Ufan, la toile est la scène où se fondent sous forme de traits les vibrations de l'esprit et du corps.

Salle 208. Du cadre au mur, l'espace fermé

Chillida parlait d'une « rumeur de limites » dans l'espace de la sculpture. Murs et limites sont, en effet, un élément essentiel de l'espace. Nous pouvons penser notre planète comme un gigantesque réseau de limites, nos corps comme une accumulation de membranes, souvent concentriques. Dans l'histoire récente, l'œuvre d'art a essayé non seulement de dissoudre ses limites pour se fondre dans l'environnement, mais aussi de s'affirmer dans la clôture d'un cadre propre à elle. Dans les années soixante-dix, Bruce Nauman propose une série d'installations dans lesquelles la perception du propre corps du spectateur est profondément bouleversée par un espace anormal, inconfortable, comme son *Couloir de lumière verte* (*Green Light Corridor*) ; il produit également des vidéos, à partir d'instructions données à des acteurs, qui jouent sur des sensations similaires. Cette même décennie, le peintre Robert Motherwell – réputé comme l'une des grandes figures de l'expressionnisme abstrait – commence à marquer de vastes surfaces de couleur de cadres sommaires avec lesquels il renvoie à l'antique fonction du tableau comme fenêtre sur le monde. Plus tard, Peter Halley utilise sa cellule comme *leitmotiv* pour souligner l'angoissante obsession de la modernité – artistique et architecturale – pour la géométrie. Une obsession « réticulaire » que de nombreux pionniers de l'art conceptuel, comme Sol LeWitt, avaient minutieusement explorée, et que le jeune Chilien Iván Navarro reprendra dans plusieurs de ses tunnels de néon, aussi inaccessibles que des tableaux abstraits. Parmi les œuvres les plus emblématiques de Matt Mullican se trouve une série de standards abstraits, avec lesquels il propose des icônes pour une société placée sous la coupe des grands organes administratifs et corporations.

Salles 201 et 204, Atrium et espaces extérieurs

À l'occasion de l'évènement, plusieurs pièces de la Collection du Musée Guggenheim Bilbao occuperont divers espaces outre les salles du deuxième niveau. Ainsi, deux grandes sculptures d'Eduardo Chillida, *Conseil à l'espace V* (*Consejo al espacio V*, 1993) et *Étreinte XI* (*Besarkada XI*, 1996), seront disposées dans l'atrium et sur l'une des terrasses extérieures du Musée. De même, l'atrium et plusieurs points interstitiels du second niveau accueilleront différents composants d'*Échelle de dièdres* (*Secuencia de diedros*, 2007) de Sergio Prego, un dispositif robotique spécialement conçu par l'artiste pour le Musée Guggenheim Bilbao. *Agoramachie* (*le cas exact de la statue*) [*Agoramaquia* (*el caso exacto de la estatua*)], du Basque Asier Mendizabal, sera présentée dans sa version complète à la salle 201. Dans le texte qui accompagne l'œuvre, l'artiste effectue un parcours des vicissitudes et des aléas qui ont entouré la production de la dernière sculpture de Jorge Oteiza. Quant à l'artiste brésilien Marcio Galan, il interviendra directement sur les murs de la salle 204, en utilisant une batterie de teintes et de jeux de lumière pour créer l'illusion d'un verre qui divise en diagonale l'architecture.

DIDAKTIKA

Dans le cadre de son projet Didaktika, que parraine la BBK, le Musée conçoit des espaces didactiques et des activités spéciales qui complètent chaque exposition et qui apportent aux visiteurs divers outils et ressources pour faciliter leur appréciation et leur compréhension des œuvres exposées.

Dans l'espace didactique de cette exposition, intitulé *Interrogations, avec ou sans réponse*, le visiteur se trouvera face aux questions qui surgissent si nous réfléchissons sur le concept d'espace dans différents domaines, du scientifique à l'artistique. Les réponses à quelques-unes de ces interrogations apparaissent sur des supports divers, tels que des images des premiers pas de l'homme sur la Lune, des vidéos musicaux liés à la course à l'espace, des citations d'artistes de l'exposition relatives au concept d'espace, des vidéos animés pour nous familiariser avec la théorie de la relativité ou des bandes dessinées qui travaillent sur des mondes parallèles. Toutes ces expériences visent à faciliter la réflexion et à affiner le regard pour mieux aborder l'art exposé ici.

Principales activités :

Rencontre avec les artistes (2 décembre)

Rencontre avec quelques-uns des artistes rassemblés dans l'exposition tels que Marcius Galan, Agnieszka Kurant, Asier Mendizabal, Iván Navarro, Damián Ortega, Sergio Prego ou Alyson Shotz, avec Manuel Cirauqui, commissaire de l'exposition, comme modérateur.

Réflexions partagées*

Ces visites dirigées par des professionnels du Musée permettent au public de découvrir les secrets du montage et d'autres détails intéressants de l'exposition.

- **Vision curatoriale** (13 décembre) avec Manuel Cirauqui, commissaire de l'exposition.
- **Concepts-clés** (20 décembre) avec Luz Maguregui, coordinatrice Éducation.

*Avec le parrainage de Fundación Vizcaína Aguirre.

Projections : soirées de cinéma *spatial*

2001: A Space Odyssey (27 janvier)

Film culte de science-fiction tourné par Stanley Kubrick en 1968 qui a marqué son époque par ses effets spéciaux, son réalisme scientifique et ses projections d'avant-garde. Il raconte l'histoire d'une équipe d'astronautes qui essaie de suivre les signaux radio d'un objet extraterrestre trouvé sur la Lune. V.O. avec sous-titres en espagnol.

Space Is the Place (28 janvier)

Écrit par Sun Ra, qui en est aussi le héros, ce film de science-fiction de 1972 raconte les aventures de ce musicien et compositeur de jazz afro-américain sur une nouvelle planète de l'espace extérieur. Un film aussi hilarant qu'extravagant, fortement marqué par l'esthétique des années soixante-dix, réalisé par John Coney. V.O. avec sous-titres en espagnol.

Image de couverture :

Eduardo Chillida

Conseil à l'espace V (Consejo al espacio V), 1993

Acier

305 x 143 x 207 cm

Guggenheim Bilbao Museoa

**RELATIONS POUR LA PRESSE ET LES MEDIAS EN FRANCE :
FOUCHARD FILIPPI COMMUNICATIONS**

Philippe Fouchard-Filippi

Tel : +33 1 53 28 87 53 / +33 6 60 21 11 94

phff@fouchardfilippi.com

Musée Guggenheim Bilbao

Département Communication et Marketing

Tél: +34 944359008

media@guggenheim-bilbao.eus

www.guggenheim-bilbao.eus

Toute l'information sur le Musée Guggenheim Bilbao à votre disposition sur www.guggenheim-bilbao.eus
(espace Presse).

Images pour la presse
L'Art et l'espace
Musée Guggenheim Bilbao

Service d'images de presse en ligne

Dans l'espace Presse du site du Musée (prensa.guggenheim-bilbao.es), vous pouvez vous inscrire pour télécharger des images et des vidéos haute résolution tant des expositions que du bâtiment. Si vous ne disposez pas encore d'un compte, vous pouvez vous inscrire et télécharger le matériel nécessaire. Si vous êtes déjà usager du site, saisissez votre identifiant et votre code pour accéder directement au téléchargement d'images.

Pour plus d'information, veuillez contacter le service Presse du Musée Guggenheim Bilbao en appelant le +34 944 35 90 08 ou en envoyant un courriel à media@guggenheim-bilbao.eus

Eduardo Chillida
Conseil à l'espace V (Consejo al espacio V), 1993
Acier
305 x 143 x 207 cm
Guggenheim Bilbao Museoa



Bruce Nauman
Couloir de lumière verte (Green Light Corridor), 1970
Panneau et lumière fluorescente verte
3 m x 12,2 m x 30,5 cm
Solomon R. Guggenheim Museum, New York, Panza Collection, Donation, 1992.
92.4171



Cristina Iglesias
Sans titre (Chambre d'albâtre) [Sin título (Habitación de alabastro)], 1993
Fer et albâtre
3 parties. Dimensions totales variables
Guggenheim Bilbao Museoa



Damián Ortega
Chose cosmique (Cosmic Thing), 2002
Volkswagen "Coccinelle" de 1989, câbles, barres entrecroisées et méthacrylate.
Copie d'exposition.
Dimensions variables.
Courtoisie de l'artiste et de kurimanzutto, Mexico. Collection MOCA, Los Angeles, acquis avec des fonds apportés par Eugenio López et le Jumex Fund for Contemporary Latin American Art



Marcus Galan
Section diagonale (Seção diagonal), 2008
Bois, cire pour parquet, filtres de lumière et peinture sur mur
Dimensions variables
Inhotim Collection, Brésil



Jorge Oteiza
Essai de désoccupation de la sphère (Ensayo de desocupación de la esfera), 1958
Acier forgé
50 x 49 x 39 cm
Guggenheim Bilbao Museoa



Robert Gober
Crépine (Drain), 1989
Étain et plomb
7,2 x 10,9 x 10,9 cm
Collection S.M.A.K., Stedelijk Museum voor Actuele Kunst, Gand



Isa Genzken
Regard (Blick), 1987
Structure métallique, 13 pièces de ciment, une d'elles avec un miroir
225 x 120 x 70 cm
Collection FRAC Grand Large-Hauts-de-France, Dunkerque



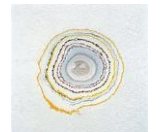
Olafur Eliasson
Navigateur voyou (Rogue Navigator), 2017
Bois flotté, peinture (verte, rouge), aimant et acier inoxydable
30,5 x 156,2 x 17,8 cm
Collection particulière, New York



Peter Halley
Isolement confirmé (PHP 89-07) [Isolation Confirmed (PHP 89-07)], 1989
Acrylique Day-Glo et Roll-a-Tex sur toile
229 x 255 cm
Fondation Aldo Rubino, Musée d'art contemporain de Buenos Aires



Pierre Huyghe
Gardien du temps (Timekeeper), 2002
Installation à emplacement spécifique sur mur
Dimensions variables
Collection Adrastus



Robert Motherwell

Étude phénicienne rouge (Phoenician Red Studio), 1977

Acrylique et fusain sur toile

218,4 x 487,6 cm.

Guggenheim Bilbao Museoa



James Rosenquist

Capsule flamant (Flamingo Capsule), 1970

Huile sur toile et Mylar aluminisé

290 x 701 cm

Guggenheim Bilbao Museoa

